



« Je ne supporte pas de me balader en sachant que mes déplacements sont tracés par satellite »

ALAIN DAMASIO

al à obtenir un crédit bancaire. Pour maximiser votre capital humain numérique, vous devez à la fois être très présent sur les réseaux sociaux, donc les alimenter en données, et voir des Like, des cinq étoiles.

A. D.: Je me suis construit en lisant Foucault et Deleuze. J'ai été marqué par le « Post-scriptum sur les sociétés de contrôle » (*lire cahier central*), qui m'a inspiré mon premier roman, *La Zone du Dehors*. Deleuze offrait des armes pour réécrire 1984 en 2084, en décrivant non plus une société disciplinaire féroce mais une société de contrôle. La surveillance prend de nouvelles formes, plus subtiles mais tout aussi graves. En rédigeant *La Zone du Dehors*, j'avais encore du mal à imaginer un monde où le pouvoir perdrait l'essentiel de sa centralité, de sa verticalité hiérarchique. Où il exercerait en réseau par une sorte de maillage horizontal activé par les citoyens-consommateurs eux-mêmes.

A. R.: Pourtant, ça existe... Vous pouvez vous enregistrer sur le site de Weight Watchers, si vous suivez un régime. Lorsque, grâce à la géolocalisation de votre téléphone portable, le système détecte que vous entrez dans une pâtisserie, une alerte est envoyée à la communauté dont les membres peuvent vous envoyer des messages d'encouragement pour résister à la tentation. Ce type d'émulation relève de ce que le laboratoire de captologie de l'université Stanford a baptisé la MIP, pour *Mass Interpersonal Persuasion* [« *persuasion interpersonnelle massive* »]. Les communautés en ligne auxquelles nous appartenons exercent sur nous ce type de pression horizontale.

A. D.: Quand j'ai lu dans vos travaux des expressions comme « *gouvernementalité sans sujet* » ou « *normativité immanente* », je me suis dit qu'on commençait à avoir des concepts précieux pour penser ces nouveaux pouvoirs immanents. Vous avez fait référence aux

Gafam. Le plus troublant est que ces entreprises n'imposent rien, voire qu'elles n'ont aucune volonté de gouverner. Personne ne vous mettra jamais un pistolet sur la tempe pour vous obliger à créer un profil Facebook. Les Gafam cherchent seulement à optimiser leurs profits. Pour y parvenir, elles mettent à notre disposition un ensemble d'outils et d'applications que nous empoignons pour fluidifier nos existences tout en maximisant notre auto-alienation. Dans *Les Furtifs*, j'appelle ça le « *self-service* » : une spirale de la servitude volontaire. Quand il traite du contrôle, Deleuze s'inspire de William Burroughs qui avait pensé la drogue comme la marchandise ultime. Le rapport que nous entretenons avec le numérique relève pleinement de l'addiction. Les plateformes construisent et optimisent notre dépendance, mais nous sommes les seuls opérateurs de leur efficacité. Pour sortir du piège, il nous faut déjouer notre propension à auto-alimenter ces boucles. Garder vif en nous « l'esprit de contre-addiction ».

A. R.: L'un des ressorts psychologiques de cette affaire, c'est que, devant un ordinateur, j'ai une impression de maîtrise. Je tape une requête sur Google, j'achète un livre en un clic sur Amazon. L'ordinateur me donne l'impression que mes désirs sont des ordres. Dans *Qu'est-ce que le commandement?* [Rivages, 2013], Giorgio Agamben remarque qu'on n'obéit jamais aussi bien que lorsqu'en tapant sur un clavier d'ordinateur, on a l'impression de « commander ».

A. D.: Ça m'évoque ce trait lumineux de Jean Baudrillard quand sont apparues les voitures à verrouillage centralisé. Quand, à trente mètres, vous appuyez sur un bip pour ouvrir ou fermer votre voiture, vous éprouvez une jouissance incroyable. C'est une image dérisoire et parfaite du contrôle. Car nous sommes tous en quête de contrôle. C'est presque un besoin anthropologique. *Homo sapiens* s'est construit par le contrôle : sur la nature, les animaux, le climat, l'espace, les autres. Nos technologies quotidiennes sont une extension du domaine du contrôle. Avec un smartphone à la main, je peux travailler, séduire, m'informer, m'organiser, m'orienter, jouer... Je suis à la tête d'un empire très personnel. Et j'en éprouve une maîtrise qui conjure mes anxiétés, ma solitude, mes incertitudes nombreuses.

A. R.: Exact ! La technologie nous gouverne en apportant une réponse très rapide à nos pulsions. Elle va tellement vite qu'elle ne nous donne même pas le temps de transformer ces pulsions en désirs construits. Et sur le plan politique, c'est la même chose : nous voyons se mettre en place un modèle de « *gouvernementalité algorithmique* » dans lequel il n'y a plus